

taillée des traitements *préservatifs* et *curatifs* suggérés par lui dans les différents cas qui lui ont été soumis.

Il a démontré d'une façon claire la facilité avec laquelle on peut triompher des ennemis les plus redoutables de nos récoltes.

Ce rapport publié par le gouvernement rendrait de grands services aux cultivateurs, agriculteurs, arboriculteurs du Canada qui se donneraient la peine de le consulter : il est écrit avec une grande simplicité et débarrassé de ces termes techniques qui pourraient effrayer la masse des intéressés peu familiers avec ces termes.

D'ailleurs un grand nombre de renseignements ont été fournis par des hommes pratiques dont l'occupation est la culture du sol.

Nous allons en publier une analyse sommaire, estimant que nos abonnés qui s'occupent de culture y trouveront des indications utiles à leurs exploitations.

S'ils ne trouvaient pas dans nos extraits les éclaircissements suffisants pour les guider, ils trouveraient en M. James Fletcher, un guide précieux à consulter et qui se fera toujours un devoir de répondre aux demandes d'informations adressées au DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE A OTTAWA.

## CÉRÉALES

### BLÉ OU FROMENT

#### La mouche à blé.—(*Diplocis tritici*.)

La seule récolte qui ait souffert tant soit peu sévèrement des insectes en 1885, est le blé, lequel encore, quoique assailli par la pluie, par les maladies charbonneuses et par les insectes, a, en somme, donné un bon rendement ordinaire.

La mouche à blé, est à présent son plus grand ennemi. Dans Québec et dans plusieurs parties d'Ontario, une certaine proportion du blé a été attaquée.

#### Remèdes contre la mouche à blé.

Sous ce titre, c'est à peine si l'on peut rien dire qui ait une valeur pratique. D'après les habitudes de l'insecte et le moment de ses attaques, il est clair que l'application de remèdes sur le blé même est impossible. Cependant comme la plus grande partie des larves quittent les épis pour s'enfoncer de quelques pouces dans le sol et y compléter leurs transformations, un certain traitement du sol immédiatement après la moisson peut avoir quelque effet. M. C. Whitehead, dans son second rapport au département de l'agriculture, en Angleterre, dit :

“ Le seul moyen pratique de prévention est de sacrifier le chaume du blé, immédiatement après l'enlèvement de la récolte, de manière à enterrer les larves profondément dans le sol. On peut aussi obtenir de bons résultats d'une application de chaux en poudre, mais dans ce cas, le sol doit être aussi légèrement scarifié avec un des scarificateurs de Coleman des plus légers, afin d'amener la chaux en contact immédiat avec les larves. Quelques jours après, le champ doit être labouré profondément afin d'enterrer les larves et de prévenir leurs transformations, du moins leur dernière. Extirpez le chiendert (cette herbe est botaniquement étroitement alliée au blé, et il est reconnu que la mouche opère ses transforma-

tions aussi bien sur elle que sur le blé.) Passez soigneusement la faux le long des haies des champs tant en dehors qu'en dedans. Il faut remarquer ici que ce fauchage le long des haies, dans les terrains vagues et aux bouts des champs, doit être fait systématiquement, deux fois, si possible : l'un de bonne heure avant que les herbes ne montent à graine et que l'insecte n'écloie, et l'autre en automne, lorsque l'insecte a pris ses quartiers d'hiver sur les herbes et dans les débris le long des haies, soit à l'état d'insecte parfait ou à l'état d'œuf. Et il ne suffit pas de faucher simplement, il faut brûler tout ce qui a été coupé ou l'enlever pour être converti en terreau.”

On suggère de plus, dans les années où les attaques ont été sérieuses, de brûler toute la balle et les débris après le battage, de les mettre en tas pour terreau, ou de les étendre sous les animaux dans les cours.

Quelquefois une grande partie des larves demeure dans les épis jusqu'à ce que le grain soit enlevé, et au battage elles tombent avec la balle, la poussière et les débris en nombre suffisant pour former par terre une couche rouge. M. Meech, du lac Meech, Chelsea, Québec, m'informe qu'il y a quelques années ce fut le cas pour le district d'Ottawa. Ces larves auraient dû naturellement être très soigneusement recueillies et détruites.

Dans beaucoup d'endroits du Canada, il a fallu cesser entièrement de semer du blé d'automne, et ensuite, en changeant le temps de la semence au printemps, il a fallu faire en sorte que le blé épiât avant que la mouche fût abondante. Le grand nombre de variétés de blé, les unes hâtives, les autres tardives, est en ceci d'un grand avantage pour le cultivateur, mais il lui faut être sur le qui-vive pour s'assurer du moment de l'apparition de la mouche dans sa localité, et alors semer ou choisir les variétés de blé qui n'épient pas à ce moment-là.

Quelques cultivateurs prétendent que lorsqu'ils sèment un blé aussi à l'épreuve de la mouche, celle-ci, au bout de quelque temps, change ses habitudes et se montre plus tôt ou plus tard, suivant le cas, pour correspondre au temps de l'épiage du blé. Quant à cette question, je pense qu'il est plus probable que le changement a lieu graduellement dans le blé, et, si, après observation, on constate que tel est le cas, on peut obvier à la difficulté en se procurant de la semence de blé à quelque distance. De temps en temps nous entendons parler de certaines variétés à l'épreuve de la mouche, et il y a ici, sans nul doute, un champ de recherches à faire et dont les résultats seraient d'une importance immense pour tout le pays. Partout où l'on a cultivé le blé “*Démocrate*,” on rapporte qu'il a été constamment à l'abri des attaques. M. Casey, M. P., m'informe que semée dans un même champ avec d'autres variétés, celle-ci demeure exempte tandis que les autres sont détruites. Il y a encore d'autres variétés qui sont presque aussi estimées. Il est probable, toutefois, que la même variété qui fait très bien dans un district ne pourra réussir dans un autre ; et laquelle il faut préférer dans chacun, doit se décider par l'expérience.

Outre ces auxiliaires, on doit protéger très soigneusement tous les oiseaux insectivores, tels que les étourneaux, l'alouette des prés, et particulièrement les différentes espèces de perdrix (*grouse*). J'ai disséqué